

Paul-Emile Pilet (1927-2005)

Autor(en): **Hainard, Pierre**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **90 (2006)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paul-Emile Pilet (1927-2005)



P.-E. Pilet, président de la SVSN de 1962 à 1963.
Photo Musée et Jardins Botaniques Cantonaux

Avec le Prof. Paul-Emile Pilet c'est le dernier «grand patron» qui s'en est allé: de ceux qu'en France, où l'on ne pratique pas le «Monsieur le Professeur» comme il y a peu encore chez nous, on salue d'un simple «Mo-sieur», nuance de prononciation qui équivaut à la plus grande marque de respect. En effet, il a enseigné pendant quarante ans à Lausanne et vingt ans à Paris-Sorbonne la physiologie végétale et plus particulièrement le rôle des hormones qui régissent la croissance des plantes, et cela dès le départ dans une perspective élargie à l'échelle internationale: les travaux de recherche qu'il mène aux Etats-Unis, en Angleterre et en France font que, depuis Rumine où il est nommé privat-docent en 1952 puis professeur en 1959, il se manifeste ensuite en précurseur sur le site de Dorigny en y installant d'emblée une petite mais très sophistiquée serre automatique où tournent jour et nuit les enceintes anti-G des expériences qu'il conduit en collaboration avec la NASA et en tant que partenaire scientifique de l'Agence Spatiale Européenne...

Mais il joue un rôle bien plus important car, puissant visionnaire, il sera la locomotive qui mènera à chef l'ensemble des constructions destinées à la biologie sur le nouveau site. Le Bâtiment y relatif (surnommé immanquablement BB) et les serres qui l'accompagnent, il les pensera et les calculera (avec les architectes du site), calcul dont il résultera le mètre-cube le plus fonctionnel et en même temps le plus économique de l'arc lémanique – et donc le plus arrosé de subventions fédérales... Ce bâtiment, il en fera la promotion du projet jusque dans le culot des sphères les plus sensibles du monde politique (la buvette du Grand-Conseil). Car il savait également tout de la nature humaine, comme de la nature tout entière ...

En effet, homme de la science de la vie, il aimait à rappeler qu'avant de faire avouer aux plantules de lentille et de maïs tous les secrets du fonctionnement végétal il avait apprécié la diversité de la flore alpine en courant la montagne tout en constituant un herbier. Dès l'inauguration du ci-devant nommé BB, il l'avait fait entourer d'un verger expérimental où allaient être suivies *in vitro* les particularités génétiques des variétés fruitières traditionnelles, part importante de notre patrimoine. Et, en plus de ses très nombreuses publications et ouvrages de références générales (un de ses titres est «La cellule», rien que cela!), il se penchera sur le rôle historique des chercheurs vaudois dans «Naturalistes et biologistes à Lausanne – Recherches, enseignements et sociétés savantes en pays vaudois de 1537 à nos jours». Dans cette anthologie où il amènera au grand jour toutes ces œuvres aussi remarquables que restées modestes – car c'est la règle obligatoire dans notre beau pays – lui-même ne s'en dispensera pas puisque dans sa conclusion portant sur les hommes de sciences vaudois aux charges très lourdes et aux moyens limités il passe la parole à Eugène Rambert: «Ne disons pas: ils manquaient de souffle, de persévérance, de goût, de courage, disons plutôt ce qui les a empêchés de montrer au monde combien ils en avaient.» Quelle élévation dans le point de vue...

Philosophe et croyant, il fera partie de l'équipe de «Dialectica», la revue de philosophie des sciences entourant la pensée de Ferdinand Gonseth. Chrétien convaincu, il contribuera grandement au rayonnement de Crêt-Bérard, lieu privilégié de rencontres spirituelles. Enfin il nous donna à lire ses chroniques biologiques dans «Le Protestant», où le scientifique et le croyant ne font qu'un...

Son pouvoir fut grand, son institut représentait, aussi bien en personnel, en crédits et en locaux, la moitié de la Section de Biologie, qu'il présida pendant près de 15 ans. Mais son influence était bien plus grande encore. Au Conseil de faculté ses interventions retenaient la plus grande attention, sa voix légèrement éraillée devait avoir effet abrasif tant il avait rendu la situation claire et nette: après son point d'orgue, il régnait un silence songeur – qu'il savait ressusciter dans ses lettres, où chaque phrase majeure se terminait par des points de suspension...

Car il savait tout sur tout et connaissait la trajectoire de chacun. On avait beau arriver avant l'aube, on était déjà dans son sillage, on trouvait l'odeur de sa pipe dans l'ascenseur. On entrait dans son bureau, le soleil était en train de se lever derrière lui. En tant que jeune collègue d'une branche voisine, il m'y convoquait de par une quasi-amicale sollicitude. Je longuais la muraille de boîtes de tirés-à-part titrées au Normograph par d'industriels préparateurs. Il m'apostrophait vertement, m'écoutait concentré puis m'exposait la situation avec l'acuité et l'autorité d'un René Payot (pour ceux qui ont écouté la radio romande durant la dernière guerre). Suivaient alternativement critiques acerbes et encouragements chaleureux, le tout invariablement terminé par une dernière pique faisant mouche, telle la taloche qui met le veau à l'abade au pré...

Son bureau a gardé son esprit, servant maintenant de salle de réunion et de séminaire, creuset où se formulent les synthèses scientifiques des groupes actuels de recherche.

Pierre Hainard

